


L'USINE NOUVELLE

S'inscrire à la newsletter 

ABONNEZ-VOUS



IDENTIFIEZ-VOUS

L'ACTU	TROUVEZ VOS FOURNISSEURS	NOS ÉVÈNEMENTS ET FORMATIONS	APPELS D'OFFRES	EMPLOI & CARRIÈRES	INDUSTRIE EXPLORER	INDICES & COTATIONS				
	L'USINE AÉRO	L'USINE AUTO	L'USINE DE L'ÉNERGIE	L'USINE SANTÉ	L'USINE AGRO	L'USINE MATIÈRES PREMIÈRES	QUOTIDIEN DES USINES	ECONOMIE	L'USINE CAMPUS	ET AUSSI

Accueil > Economie

Ce que veulent les jeunes entrepreneurs

GWENAËLLE DEBOUTTE, À BERLIN PUBLIÉ LE 16/06/2017 À 12H56

Cette année, 34 patrons français de start-ups et de petites entreprises participent au G20 des jeunes entrepreneurs à Berlin. L'occasion d'échanger avec les différentes délégations et de faire des recommandations au gouvernement pour améliorer l'entreprenariat.



Délégation française G20 des jeunes

© Gwénaëlle Deboutte



Au milieu des 400 jeunes entrepreneurs venus du monde entier, impossible de passer à côté de la délégation française. Chacun de ses 34 membres arbore fièrement un polo bleu estampillé "France", au col brodé du drapeau tricolore. Une bonne façon de porter haut les couleurs et les intérêts économiques de la France sur ce G20 des jeunes entrepreneurs (YEA). Après Pékin l'année dernière et Istanbul en 2015, l'événement se tient ces 15 et 16 juin dans la capitale allemande.

Pour beaucoup, cette semaine est l'occasion de venir prospecter ce marché à fort potentiel. Si certains veulent simplement tâter le terrain, d'autres ont déjà des idées précises en tête. C'est le cas de Creads, plate-forme qui compte plus de 50000 créatifs en design. *"Après une levée de quatre millions d'euros, nous voulons accélérer notre développement à l'international en 2018 et l'Allemagne et le Royaume-Uni sont des cibles prioritaires"*, affirme Ronan Pelloux, fondateur de Creads et également Sherpa de la délégation. De son côté, Karim Jouini, co-fondateur d'Expensya, spécialisée dans la gestion des frais professionnels, a déjà sauté le pas, en installant un bureau avec un premier commercial à Berlin pour comprendre l'écosystème allemand : *"La ville fait partie, avec Dublin peut-être, des villes les plus cosmopolites en Europe, où il est très facile de trouver des ressortissants de tous les pays, pour lancer une véritable stratégie de déploiement en Europe"*.

BARRIÈRES CULTURELLES

Mais si le voisin semble tout proche géographiquement, certaines différences culturelles ne sont pas à négliger. C'est pourquoi une rencontre avec Business France (qui aide les entreprises françaises à s'installer à l'international) et des membres de la French Tech Berlin a été organisée en amont du sommet pour évoquer les difficultés de l'approche du marché allemand. *"Ils nous ont par exemple expliqué que sur ce marché de plein emploi, le recrutement d'ingénieurs par les start-ups et les ETI (entreprises de taille intermédiaire) est difficile. Les grands groupes allemands déroulent le tapis rouge pour recruter les talents et la concurrence est rude"*, relate Philippe Mouillard, de Bio à la une, 1er salon Bio sur Internet, venu à Berlin profiter du marché florissant allemand pour nouer des contacts. *"L'organisation allemande décentralisée est aussi à prendre en compte : il faut être présent dans plusieurs villes, ce qui peut aussi être une chance"*, poursuit-il. D'autres entrepreneurs citent aussi la barrière de la langue ou la confiance entre les partenaires qui nécessite du temps pour s'instaurer.

A l'inverse, la délégation française entend aussi profiter de ces rencontres pour mettre en avant les atouts de la France. *"Les Allemands envient ainsi notre faculté à innover, à créer à partir de zéro et à dépasser les barrières"*, ajoute Antoine Dematté, co-fondateur de Dropy, solution pour les sites d'e-commerce. Et cette année, l'arrivée d'Emmanuel Macron au pouvoir apporte une bouffée d'air. Preuve en est, la confiance des investisseurs étrangers envers la France regagne des points. *"L'année dernière à Istanbul, il n'y avait pas particulièrement de French-Bashing, mais pas de grand intérêt non plus"*, indique Philippe Mouillard. *Cette fois, la perception a changé, elle est plus optimiste, cela favorise les échanges"*. Visiblement, le message d'ouverture du Président - *"Venez entreprendre et investir en France"* - n'est pas passé inaperçu. *"De plus, entre Trump d'un côté et le Brexit de l'autre, cela remet la France dans la lumière, comme un pays d'innovation stable"*, souligne Ronan Pelloux, qui apprécie également l'évolution du regard sur l'entreprenariat en France.

Mais tous voudrait que cela aille plus loin. L'objectif de ce G20 et de ces quelques jours d'échanges est de tirer des retours d'expérience et des meilleures pratiques. Le groupe devra ensuite apporter au ministre de l'économie une liste de recommandations en novembre prochain. Parmi les points qui font déjà consensus : l'amélioration des mécanismes de financement. *"La France possède beaucoup d'outils de financement pour les toutes petites entreprises : Crédit Impôt Recherche, Jeune Entreprise Innovante, concède Yohann Hebert, de Netapsys, entreprise d'ingénierie informatique de 1300 personnes. Mais quand on grossit, passer la barre des 50 employés devient plus difficile"*. *"Le véritable enjeu est de pouvoir faire des tours B et C, à 10 ou 20 millions d'euros sans avoir à recourir à des financements étrangers"*, confirme Ronan Pelloux, qui déplore ainsi que l'Allemagne compte environ 10 000 ETI, contre 4000 seulement en France. D'autres points seront également abordés comme l'harmonisation de la fiscalité entre les pays pour créer un véritable marché européen commun ou encore l'éducation dès le plus jeune âge à la digitalisation, pour former les futures générations aux besoins des entreprises.

A Berlin, Gwénaëlle Deboutte

RÉAGIR À CET ARTICLE

DANS LA MÊME RUBRIQUE

[Chronique éco] Et si la recherche économique avait trouvé la parade[...]